

des commandes énormes de ponts de toutes sortes.

Le major Thyss, infatigable, revient de Chine où il est allé pour le Hankéou-Canton qui aura bien aussi ses 1,200 kilomètres, total 2,400 kilomètres. (Une convention attribue la moitié du matériel à la Belgique entre parenthèses).\*

Il y a encore le Kiaou-Tchéou des Allemands, quelque mille kilomètres encore, sans compter le Mexique, etc.

De sorte que l'on pourrait dire qu'actuellement il y a en chantier 4,000 kilomètres de chemin de fer en Asie Mineure, 1,500 kilomètres en Afrique, 3,000 en Chine. Rien que pour ces trois contrées, cela fait 8,500 kilomètres de chemin de fer, et à un demi-million le kilomètre, cela fait 4 milliards  $\frac{1}{4}$  de travaux assurés."

Dans ces conditions, il apparaîtrait donc que le marché de la métallurgie est à la veille d'un réveil important.

\*\*\*

**Le café des figes :** Il a déjà été, à diverses reprises, parlé du café de figes, c'est-à-dire, en réalité, d'un produit destiné à remplacer, non le café, mais la chicorée. Un professeur de chimie à l'École Supérieure d'Alger, M. le Dr Trabut, s'est demandé s'il y aurait avantage à préparer le café de figes en Algérie et si les débouchés seraient assurés. Il penche pour la négative, car, actuellement, des usines importantes existent à l'étranger et du jour où l'Algérie fabriquera à son tour, l'étranger, seul consommateur, fermerait sans doute ses portes par des droits de douane.

"Or, suivant toute probabilité, le café de chicorée sera vite détrôné par son concurrent, car il offre de nombreux avantages qui seront vite reconnus par les ménagères et les consommateurs.

Le café de figes est au moins aussi colorant que la chicorée. Il a un goût trouvé agréable par beaucoup de dégustateurs, et qui provient de nombreuses petites graines pilées avec la pulpe. Le café de figes contient une forte proportion de sucre qui édulcore le café.

Comme le café de chicorée, le café de figes doit être employé surtout dans le café au lait. Un tiers de café de figes et deux tiers de café ordinaire donnent un aliment sain et agréable. Pour les enfants, cette proportion peut être dépassée. On peut même faire du café au lait avec le seul café de figes, ce qui n'est pas possible avec la chicorée."

Le Dr Paul Cazeneuve donne des détails sur la fabrication industrielle et le profit commercial qu'on peut tirer du café de figes :

"100 kilos de figes sèches donnent 75 kilos de poudre sèche de café, la matière première coûtera donc environ 15 fr. les 100 kil. ; le prix de vente en gros, en se basant sur les prix de la chicorée, est d'environ 50 fr. Il reste donc 45 fr. pour la torréfaction, la pulvérisation, mise en paquets et transport.

"Le prix de vente au détail pourra donc facilement se maintenir à 100 fr. comme pour la chicorée. A l'étranger, le café de figes est vendu au détail 1 fr. 40 le kilo.

## CONFERENCE SUR LA COMPTABILITE

(Suite et fin)

Après cette courte digression, causée par les différents faits que je viens de vous exposer, je reviens à mon sujet.

Une question doit tout naturellement se présenter à votre esprit à ce point de ma conférence. C'est de voir où nous en sommes au Canada au point de vue de l'avancement pratique de la Comptabilité ? A ceci, je vous dirai, que par suite de notre voisinage immédiat avec la Grande République Américaine, et surtout par l'invasion de ses publications sous forme de ces systèmes de livres ou de Comptabilité, enfin par leurs revues particulières à ce sujet, très répandues à Montréal et surtout à Toronto, le progrès effectué au Canada est presque égal à celui des Etats-Unis, sinon d'une manière générale, du moins pour une bonne partie de nos grands établissements.

La Province d'Ontario est incontestablement plus avancée que la notre sous ce rapport, la plupart des systèmes venant des Etats-Unis, semblant mieux s'acclimater dans l'Ontario où ils passent et sont mis en pratique avant de nous arriver. En général, dans notre Province, on est lent à saisir l'avantage qu'il est possible de retirer de quelques-uns de ces systèmes de Comptabilité et de ces formes nouvelles de livres. Une des raisons principales de cette lenteur à acquiescer ces choses qui, quelquefois, sont réellement avantageuses, c'est que ne les connaissant que par ce qui ayant intérêt à les vendre, on craint de faire une dépense inutile. Ce qui est malheureusement trop vrai, nos hommes d'affaires n'étant pas suffisamment tenus au courant par des journaux et des revues spéciales traitant de cette matière, des progrès modernes effectués dans cette partie essentielle de leurs affaires et n'ayant pas par suite les connaissances voulues pour en apprécier la valeur ou la non valeur. Au contraire, dans l'Ontario, il y a plusieurs journaux locaux qui renseignent et instruisent les intéressés, outre des Revues Américaines qui y sont presque aussi répandues là qu'elles le sont chez elles. Cette raison n'est cependant pas la seule.

Je pourrais ajouter que de tempérament et d'aptitude, l'Anglais comme l'Américain, est un homme d'affaires pratique avant tout, et partant il saisit plus vite le côté avantageux de ces systèmes, dont il sait tirer tout le parti possible, pour accroître et développer son commerce ou les entreprises qu'il dirige. En lui facilitant l'obtention des renseignements qui lui sont nécessaires pour la bonne direction de ses affaires, ils lui donnent une supériorité incontestable sur ceux qui négligent ou qui ne savent pas tirer partie de ces systèmes ou méthodes.

Pour lui, la Comptabilité est un facteur

indispensable, tandis que chez nous, c'est malheureusement le contraire qui existe, sauf dans quelques bien rares exceptions : le bureau, les livres, la comptabilité, sont presque toujours traités comme des choses secondaires ; on ne se rend pas compte de leur utilité, on ne les étudie pas, on s'imagine que les dépenses de bureau sont toujours trop élevées.

Par suite de ces dispositions, on emploie des procédés d'un autre âge, des livres impropres à notre commerce, des employés inexpérimentés, ne connaissant bien souvent pas mêmes les éléments de la tenue des Livres ou ne la connaissant qu'imparfaitement. Que résulte-t-il de cela ? Les livres sont dans un désordre indescriptible, les renseignements qu'ils donnent sont nuls ou faux, même quand on réussit de peine et de misère à faire balancer les débits et les crédits, les comptes ne disent rien ou à peu près. Le patron est des années sans se rendre un compte exact ou même approximatif de ses affaires ; l'inventaire n'est pas fait, ou fait avec négligence ; les comptes des clients s'accroissent dans les livres, la collection étant peu ou pas suivie ; et il arrive alors par suite de ce manque d'esprit d'ordre et de méthode en affaires, qu'on reste au même point, on ne progresse pas, ou souvent, très souvent, presque toujours, on se voit aux portes de la faillite, qu'on attribue à une cause ou à une autre, tandis que 99 fois sur 100, c'est le résultat de ce manque d'ordre dans l'administration de ses affaires.

Voilà, en résumé, les raisons qui expliquent les lenteurs de l'introduction des systèmes de livres et de Comptabilité, trop négligés ici, et qui sont déjà répandus partout dans l'Ontario.

Messieurs ne nous laissons pas devancer.

Je terminerai ma lecture sur le progrès de la Comptabilité en vous racontant un fait, arrivé récemment, qui démontre combien quelques-uns de nos marchands ruraux sont arriérés en fait de Comptabilité. Vraiment, l'on se croirait encore au temps des Phéniciens ou des Egyptiens, et malgré cela, la comparaison serait loin de faire honneur à ceux des nôtres qui tiennent si mal les écritures de leur commerce. Vous en serez juges vous-mêmes après le fait suivant qui est de toute authenticité.

Il y a quelque temps, l'un de nos marchands de gros de Montréal, envoie un de ses employés à la campagne pour faire le relevé des comptes d'un de ses clients en faillite. Arrivé à destination, l'employé demanda les livres. "Quels livres !" exclama le marchand. "Vos livres d'affaires : là où vous inscrivez vos achats, vos ventes, vos crédits."

Ah ! s'écria le marchand, "voici où je tiens ça," et levant les yeux en l'air, il montra à l'employé une poutre au-dessus de la porte d'entrée avec des marques écrites à la craie. C'étaient là les livres du marchand.

Eh bien, lui demanda le patron à son retour. "Et les livres, où sont-ils ?" Monsieur répondit l'employé, "il m'aurait fallu emporter avec moi toute la maison !" Et il expliqua le fait ci dessus.

Ce ne serait pas le cas de dire avec Boileau que, si en littérature "souvent un beau désordre est un effet de l'art," en affaires : toujours la faillite est un effet du désordre.

Dans ma prochaine conférence qui fera suite à celle-ci, je vous donnerai un aperçu de l'enseignement commercial dans les différents pays du monde, du degré d'importance qu'on y attache, des efforts qu'on y fait pour en augmenter l'efficacité et de la part qu'on y accorde à l'enseignement de la Comptabilité.

J'y traiterai aussi des Buts et des Fonctions de la Comptabilité. Enfin, je terminerai en vous faisant part de la cause de l'apathie du public envers cette science. Du réveil de l'intérêt qui se manifeste à son égard, et des opinions des Economistes et des Savants éminents sur cette science.